

# L'AEUM ET VOTRE ARGENT

JULIEN LAPLANTE

Vous devez le savoir depuis longtemps, tous les étudiants du premier cycle de l'université McGill sont couverts par une police d'assurance-santé et dentaire. Mais voilà, en septembre dernier, vous vous êtes retiré du plan d'assurance de l'Association des étudiants de l'université McGill (AEUM), administré par l'Alliance de la santé étudiante du Québec (ASÉQ), et vous attendez toujours le plein remboursement de votre cotisation versée en même temps que vos frais de scolarité de la session d'automne 1998.

Ne vous énervez surtout pas, l'ASÉQ n'est pas en train de faire tranquillement fructifier les 144,60\$ que vous pensez avoir versés en payant vos frais de scolarité au mois d'août dernier. En effet, vous n'avez jamais versé 144,60\$ d'un coup. Vous avez plutôt versé 48,20\$ au mois d'août pour la session d'automne et la balance, 96,40\$ en payant vos frais de scolarité pour la session d'hiver.

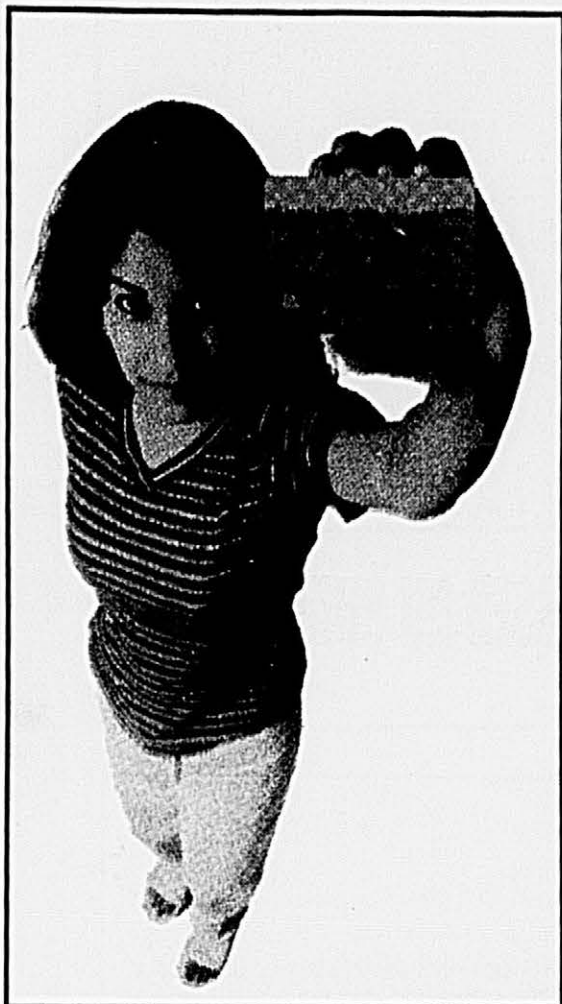
Voilà ce qui explique que vous n'avez reçu qu'un chèque de 48,20\$ la session dernière et que vous ne recevrez les 96,40\$ restants qu'au cours des prochaines semaines selon Bethan Stewart, directrice des

services à l'ASÉQ. « Nous attendons toujours les fonds de l'AEUM pour rembourser les étudiants », répond-elle, pour expliquer le délai de remboursement.

Les cotisations sont en effet récoltées par l'AEUM, qui les fait ensuite parvenir à l'ASÉQ. « Lorsque vous payez vos frais de scolarité d'hiver, vous payez pour huit mois de couverture, ensuite, à la mi-février, une semaine après que l'AEUM a envoyé les cotisations, l'ASÉQ envoie les chèques aux étudiants qui se sont retirés pour la période du 1er janvier au 31 août », explique Lorenzo Pederzani, trésorier de l'AEUM.

Il faut tout d'abord savoir qu'il y a deux périodes de retrait durant l'année universitaire. La première, du 23 septembre au 6 octobre, permet aux étudiants de se retirer du programme pour toute l'année, sans possibilité de souscrire de nouveau à la police s'ils changent d'avis. Ceux-ci reçoivent donc deux chèques au cours

de l'année. Le premier de 48,20\$ au mois de novembre et le second de 96,40\$ durant la session d'hiver. La seconde période de retrait, du 19 janvier au 1er février, permet aux étudiants qui



Une assurance utile mais des paiements inutiles

ne se sont pas retirés au mois d'octobre ou aux étudiants nouvellement arrivés de se retirer pour le reste de l'année universitaire, c'est-à-dire pour les sessions d'hiver et d'été.

Donc, si vous vous retirez de la police pour la session d'automne, vous n'avez d'autre choix que de vous retirer du programme pour le reste de l'année. Cependant, vous devez tout de même verser 96,40 \$ à l'AEUM en payant vos frais de scolarité de la session d'hiver pour un service auquel vous n'aurez jamais droit. Et ce, même si l'AEUM et l'ASÉQ savent fort bien que vous ne serez pas couvert par l'assurance pour les sessions d'hiver et d'été, puisque vous vous êtes retiré du programme lors de la première période de retrait.

Durant près de deux mois, c'est-à-dire du 31 décembre, date à laquelle vous devez obligatoirement payer vos frais de scolarité, jusqu'à la fin du mois de février, alors que

vous devriez recevoir votre 96,40\$, vous payez pour un service auquel vous n'avez et n'aurez pas droit. Selon Mme Stewart, « il n'y a pas beaucoup de plaintes puisque les étudiants sont généralement au courant de leur plan d'assurance. »

Bien que cette assurance offerte par l'AEUM soit louable puisqu'elle permet à nombre d'étudiants de mieux prendre soin de leur santé et d'économiser beaucoup d'argent, on doit cependant s'interroger sur la politique du « tout-le-monde-paie » de l'AEUM. En effet, est-il juste que des étudiants s'étant retirés du programme au mois d'octobre doivent payer 96,40\$ tout en sachant qu'ils n'auront pas droit à la couverture de l'assurance d'une manière ou d'une autre ?

Bien sûr, ces étudiants seront remboursés deux mois plus tard, mais pourquoi devraient-ils payer en premier lieu puisque ceci ne leur rapportera absolument rien ? On peut invoquer des raisons d'ordre pratique et dire que plusieurs tracasseries administratives sont évitées en facturant tous les étudiants de la même façon. Mais si tel est le cas, puisque les étudiants paient 96,40\$, on devrait à tout le moins leur permettre de réintégrer le plan d'assurance sur une base volontaire.

## Que reste-t-il de la responsabilité politique ?

SÉBASTIEN MOSBAH

Deux événements concomitants, l'un en France, l'autre au Canada, semblent poser une fois de plus la question de la responsabilité des politiciens vis-à-vis des citoyens. Les hommes politiques, une fois élus, peuvent-ils agir à leur guise et considérer qu'ils n'ont aucun compte à rendre ? Face à cette interrogation, la première réponse sensée qui vient à l'esprit est que les hommes politiques sont responsables devant ceux qui les ont élus. Ils doivent assumer leurs actes et leurs décisions. Une fois qu'une erreur, même involontaire, a été commise, les responsables politiques devraient faire preuve d'honnêteté et de fidélité à leurs convictions démocratiques. Dussent-ils même démissionner ! En effet, s'ils ont failli à leurs obligations de représentants du peuple, il serait naturel qu'ils se remettent en question.

Or il semble que cet état d'esprit, qui devrait être à la base de l'engagement politique, se soit perdu au cours des dernières décennies. On a l'impression que les politiciens se croient inamovibles et qu'il y aura toujours un pigeon pour en « prendre plein la gueule » s'ils font une erreur. Les deux affaires que nous évoquons s'inscrivent dans ce type de comportement des hommes d'État.

En premier lieu, il y a la formidable bétise du Premier ministre du Canada qui a préféré faire du ski avec sa famille plutôt que se rendre aux obsèques du roi Hussein de Jordanie. Cette maladresse pourrait être interprétée comme un véritable camouflet pour les relations canado-jordanienues. Les explications fournies pour expliquer le comportement du Premier ministre ont gravement manqué de cohérence. Finalement c'est l'armée et en particulier le chef d'état-major, Maurice Baril, qui ont porté le chapeau, affirmant qu'il s'agissait d'un problème de

délais. Plutôt que d'assumer une erreur politique, Jean Chrétien a préféré faire porter la responsabilité de son comportement discutable à un subalterne, de surcroît à un militaire censé être au service de l'État et donc du Premier ministre. Le Premier ministre n'a pas fait grand cas d'une éventuelle notion de responsabilité politique.

Le deuxième exemple est celui du procès du sang contaminé en France. Rappelons brièvement les faits. En 1985 des retards dans la mise en place d'un contrôle sur les dons de sang ont abouti à la contamination par le virus du SIDA de plusieurs centaines d'hémophiles. Des plaintes par ces derniers ont commencé à être déposées dès décembre 1987. Celles-ci ont abouti à la condamnation, en 1992, de trois médecins qui étaient chargés au moment des faits de la transfusion sanguine. En outre, les plaintes des

SUITE EN PAGE 3

## Sommaire

3 Édito

Columniste malgré lui

6 Artistes autochtones  
Chronique 3W

L'école des femmes

10 Semaine de prévention du suicide





The McGill Daily

INVITENT 200 PERSONNES À VOIR CET ADMIRABLE FILM ACCLAMÉ PAR LA  
CRITIQUE AUX FESTIVALS DE NEW YORK ET DE TORONTO  
LE 18 FÉVRIER!

# FÊTE DE FAMILLE

(version française de CELEBRATION)



**GAGNANT**

PRIX SPÉCIAL DU JURY

CANNES 1998

MEILLEUR FILM ÉTRANGER

NEW YORK FILM CRITICS CIRCLE •

LOS ANGELES FILM CRITICS ASSOCIATION

À L'AFFICHE LE VENDREDI 19 FÉVRIER

**VEZ CHERCHER VOS LAISSEZ-PASSER AU SHATNER B-07**

NINTENDO 64



Nintendo du Canada Ltée est à la recherche de personnes énergiques, travailleuses et créatives qui l'aideront à faire la promotion de ses produits et à diriger l'une de ses principales attractions au Parc de La Ronde à Montréal, Le Mégadôme Nintendo.

## Le directeur

Location: Montréal, Québec

Salaire: \$2400/mois

Positions disponibles: Une (1)

Date de début: 1er avril 1999 (début à temps partiel)

Date de fin: 15 septembre 1999

- dirige les opérations quotidiennes d'un pavillon interactif;
- embauche et forme le personnel de pavillon et de l'accueil;
- crée un environnement accueillant et amusant pour le personnel et les visiteurs du pavillon;
- aide à développer et à mettre en oeuvre des promotions auprès du marché régional, afin d'augmenter l'achalandage et à divertir un public jeune;
- travaille avec notre service national de marketing dans le but d'informer son public du lancement de nouveaux produits;
- développe des objectifs mesurables et conçoit des méthodes de mesure de l'achalandage du pavillon;
- travaille de concert avec l'administration de La Ronde (comme représentant de Nintendo)

## Exigences:

- une expérience précédente de gestion auprès des enfants et des adolescents;
- une grande expérience de travail en équipe;
- les qualités d'un directeur fiable et efficace, bon négociateur et bon communicateur;
- leader dynamique possédant une bonne compréhension du marché des jeunes et de leur culture;
- la créativité, l'autonomie et la débrouillardise;
- une bonne connaissance de l'industrie des jeux vidéo et des ordinateurs.

## Agent de promotion des jeux

Location: Montréal, Québec

Salaire: \$10/heure

Positions disponibles: Onze (11)

Date de début: 1er mai 1999

Date de fin: 6 septembre 1999

- accueille et aide les visiteurs qui viennent jouer;
- se familiarise avec tous les produits;
- dirige des concours et en attribue les prix;
- distribue du matériel promotionnel, le cas échéant;
- apporte son aide aux promotions régionales et nationales.

## Exigences:

- la compréhension approfondie de tous les systèmes, jeux et accessoires de Nintendo;
- une personnalité dynamique et extravertie;
- un talent de communicateur fiable et efficace;
- une personnalité énergique et une excellente compréhension du marché des jeunes et de leur culture;
- la créativité et l'esprit d'équipe.

Veuillez envoyer votre curriculum vitae à l'attention de Chad McFarlin, par télécopieur au (514) 279-1649 ou par courrier électronique à [nocljobs@noa.nintendo.com](mailto:nocljobs@noa.nintendo.com) avant 17:00, heure normale du pacifique, le 26 Février 1999. Bien que nous apprécions votre intérêt seulement les candidats sélectionnés seront contactés pour une entrevue. (Aucun appel téléphonique s'il vous plaît.)

## CONFÉRENCE McDONALD-CURRIE

### Thomas Pavel

Professeur de langues et littératures romanes  
Université de Chicago

#### « How Romance Became the Novel. The History of a Genre »

Mercredi 17 février 1999 de 17h00 à 18h30

Pavillon McDonald Harrington, Salle G10

815, rue Sherbrooke Ouest

#### « Realism and Idealism in the 19th-Century Novel »

Mercredi 17 février 1999 de 13h30 à 15h00

Conférence du Prof. Pavel présentée par

le Prof. Maggie Kilgour du Département d'anglais

Pavillon Peterson, Salle 304

3460, rue McTavish

#### « La Vie est ailleurs, ou l'esthétique classique »

Jeudi 18 février 1999 de 14h30 à 16h00

Conférence présentée dans le cadre du cours 125-461B Questions de littérature I.

Littérature et morale. La construction de la sensibilité moderne (Prof. Normand Doiron)

Pavillon Peterson, Salle 304

3460, rue McTavish

Ouvert à tous • Entrée Libre

## Renseignements

(514) 398-6883 courriel : [littfran@leacock.lan.mcgill.ca](mailto:littfran@leacock.lan.mcgill.ca)



# USINE C

presents



"the quality and the density of Burkett's amazing work explains why seeing his troupe every few years has just become a necessity of civilized theatergoing"  
Village Voice, New York

"This is one of the most thought-provoking and hilarious puppet shows ever to land on the planet"  
The Montreal Gazette

## TINKA'S NEW DRESS

RONNIE BURKETT THEATRE OF MARIONETTES

Created and performed by RONNIE BURKETT

**FEBRUARY 23 to 27 - 5 NIGHTS ONLY**

DON'T MISS IT!  
ON SALE NOW

USINE C : 521-4493  
Admission : 790 1245

**TINKA'S NEW DRESS**  
**FREE TIX! SHATNER B07.**  
**STUDENTS ONLY. BRING THIS AD.**  
**FIRST COME, FIRST SERVED.**



## ÉDITORIAL

# La suprématie des droits de la personne

PATRICK PRIMEAU  
MARC POMERLEAU

La Commission québécoise des droits de la personne a récemment

fait savoir qu'elle réclame le retrait de l'article 43 du code criminel afin d'interdire de façon légale toute intervention physique à l'égard des enfants. S'appuyant sur un rapport du Comité des droits de l'enfant de l'ONU, la Commission estime qu'en aucun temps les parents ne devraient avoir le droit d'utiliser la force contre leurs enfants. La Commission ajoute que les enfants sont les seuls citoyens dans notre société à pouvoir être battus légalement.

Les Canadiens seraient-ils si primitifs dans leurs méthodes pédagogiques envers l'enfant ? Pas vraiment.

Mais pourquoi les Nations-Unies portent-ils autant d'attention sur la situation des droits de la personne au Canada ? L'ONU aurait tout intérêt à diriger ses efforts vers des

États ayant des dossiers peu reluisants en ce qui concerne les droits individuels. Après tout, le Canada n'est pas au prise avec un problème énorme de prostitution infantile comme c'est le cas en Thaïlande par exemple. Notre pays ne possède pas non plus une main-d'œuvre composée d'enfants, comme c'est le cas dans plusieurs pays en voie de développement. Même dans les États soi-disant développés, l'enfant ne jouit pas des mêmes droits que les adultes, et c'est tout à fait normal.

tion d'empoisonnement, se pose tout de même de façon très délicate la question de la responsabilité politique des trois protagonistes. Sans rentrer dans les détails, les défenses des trois accusés ont en partie été centrées sur leur ignorance, à l'époque, de certains aspects du dossier. Est-ce une « excuse » valable ? Cette affaire, qui date d'il y a quinze ans, associe responsabilité et culpabilité mais aussi politiques et fonctionnaires. Elle illustre l'intrication des responsabilités et la difficulté à établir celles-ci.

Quoiqu'il en soit, ces deux affaires démontrent un relâchement des hommes politiques vis-à-vis de leurs devoirs fondamentaux envers leurs électeurs. La notion de responsabilité semble avoir largement perdu de sa pertinence. La chose publique s'en trouve d'autant plus mal.

MADAME! VEUILLEZ  
CESSER IMMÉDIATEMENT  
CET AFFRONT HONTEUX  
AUX DROITS DE  
LA PERSONNE...



La traditionnelle fessée, bien qu'elle ne soit pas souhaitable dans tous les cas, semble parfois la seule façon de conscientiser ces petits monstres. Le code criminel laisse aux parents le soin d'utiliser la force à l'intérieur de certaines limites. Les travailleurs sociaux se penchent déjà sur bien des cas graves de violence familiale sans qu'on ait à leur envoyer tous les cas de fessées et de léger écartèlement des oreilles.

Notre société a bien évolué en matière de

violence envers les enfants autant à la maison qu'à l'école durant les dernières décennies et ce n'est certainement pas grâce à l'ONU ou à la loi. Nous vivons dans une société paisible contrairement à la majorité des nations du globe et nous savons nous auto-sanctionner. Notre système tolère certains contacts physiques et les contrevenants aux limites jugées socialement acceptable en paient habituellement le pris. Ne nous embarquons pas dans un débat de marionnettes.

## La fessée : matière à interprétation

Mais qu'est-ce donc qu'une fessée ? Devrait-on considérer une petite tape sensuelle sur les fesses de notre petite copine comme de la violence conjugale ? Soyons raisonnables. Il ne faut pas en faire un débat national. Des parents qui jugent devoir imposer une légère sanction corporelle à leur « mômes » ne sont pas pour autant des criminels. Bien des enfants se comportent parfois comme de vulgaires petits morveux.

## Suite de la une - Responsabilité politique

hémophiles. Des plaintes par ces derniers ont commencé à être déposées dès décembre 1987. Celles-ci ont abouti à la condamnation, en 1992, de trois médecins qui étaient chargés, au moment des faits, de la transfusion sanguine. En outre, les plaintes des hémophiles ont tenté de monter plus haut dans la hiérarchie des responsabilités et ont mis en cause trois personnalités politiques dont le Premier ministre français de l'époque, Laurent Fabius. Après une longue et complexe procédure, ces trois responsables politiques se retrouvent depuis une semaine devant un tribunal spécial, la Cour de justice de la République. Au cours de ce procès, si la responsabilité pénale des politiciens a été écartée, et en particulier l'accusa-

# COURRIER

## Remplissez cet espace

Envoyez-nous vos  
commentaires en 400  
mots maximum

## Le DÉLIT FRANÇAIS

Le *Délit français* est publié par la Daily Publication Society. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le *Délit* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

### Le DÉLIT FRANÇAIS

rédaction en chef  
Patrick Primeau  
pprimeau@hotmail.com  
rédaction nouvelles  
Julien Laplante  
jlapla1@po-box.mcgill.ca  
rédaction culture  
Sylvain Larocque  
slaroc1@po-box.mcgill.ca

mise en page  
Patrick Primeau  
Sylvain Larocque  
Julien Laplante

coordonateurs de la correction  
Véronique Félix  
Sébastien Mosbah

correctrices  
Marie-Hélène Véronneau  
Laurence Toffoletto

collaboration  
Simon Hébert  
Chiabe Guibinge  
Lapn Vi Phan

Jean-Michel Tremblay  
Mayyada Kheir  
photographe  
Mélie Martin  
dessinateur  
Michel Hellman

Le MCGILL DAILY  
coordination de la rédaction  
Verda Cook

gérance  
Marian Schrier  
assistance à la gérance  
Parvati Neogi

publicité  
Boris Shedov et Letty Matteo  
photocomposition et publicité  
Mark Brooker

com @ http://  
délit français

Vous pouvez également  
envoyer vos commentaires  
par courrier électronique  
aux rédacteurs  
(voir adresses ci-haut)

L'usage du masculin dans les pages  
du *Délit français* vise à alléger le  
texte et ne se veut nullement discriminatoire.

### RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6784/5  
Télécopieur : 398-8318

### PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6790  
Télécopieur : 398-8318



# M

## Maîtrise en relations internationales

Programme multidisciplinaire en formation théorique et pratique

Devenez  
spécialiste

Intégrant les approches propres au droit, à l'économie et à la science politique

en relations

Programme avec stage en milieu professionnel et essai (type A)

internationales

Programme avec mémoire (type B)

Demande d'admission  
et renseignements



Institut québécois  
des hautes études  
internationales



Pavillon Charles-De Koninck  
Cité universitaire, Québec  
Canada G1K 7P4

LE SAVOIR DU MONDE  
PASSE PAR ICI

Tél. : 1 418 656-3813  
Télec. : 1 418 656-3634  
Adresses électroniques : mri@hei.ulaval.ca et http://www.ulaval.ca/ighei

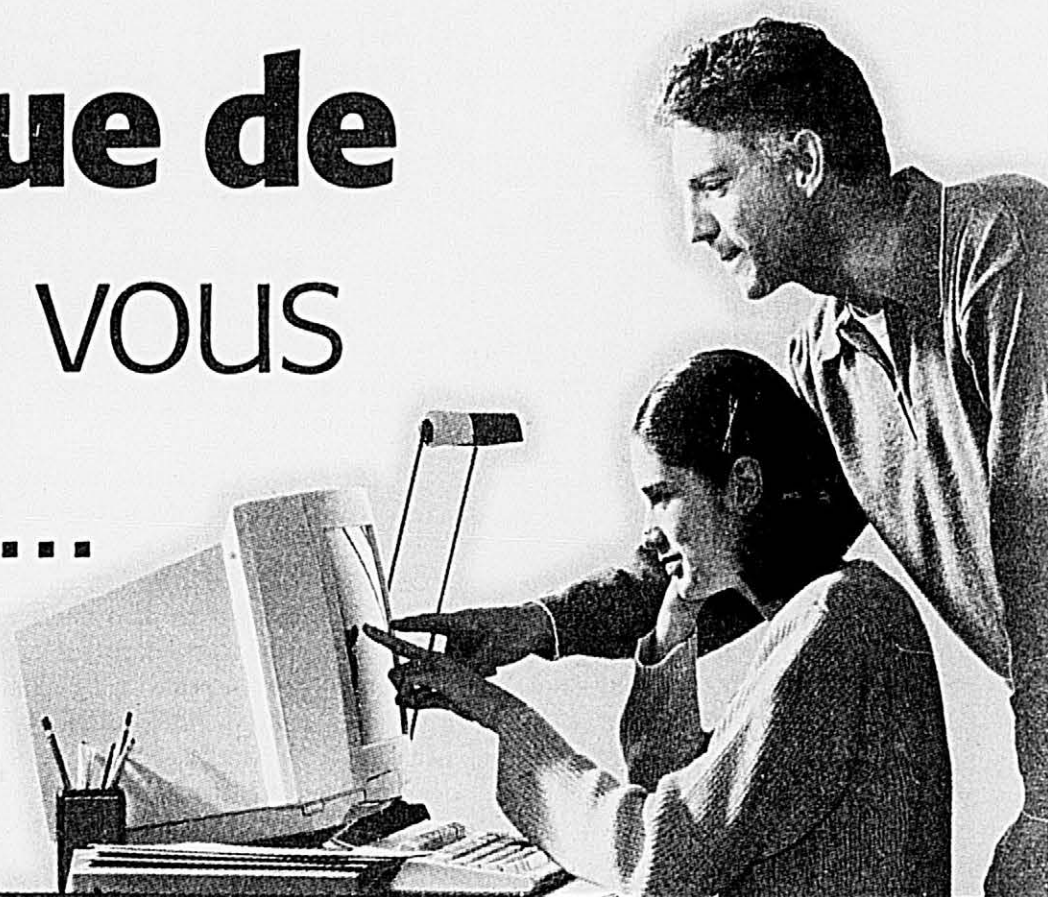
Daily Publications Society

## JOB OPENING

### Ad Designer/Typesetter

- immediate opening to mid April
- 30 hours per week
- experience essential
- mac user
- knowledge of FreeHand, Photoshop, QuarkXpress, Pagemaker
- for interview call 398- 6790 ask for business manager
- please bring resume and references
- normal job run mid August to mid April
- salary and benefits
- layoff period each summer with determined recall
- experience essential
- must be able to work unsupervised and in unstructured setting
- must work closely with ad reps

# Si le bogue de l'an 2000 vous préoccupe...



« Ensemble, on peut battre le bogue »

Personne n'a toutes les réponses.

**Mais nous sommes là pour vous aider.**

#### Votre ordinateur

À l'arrivée de l'an 2000, il se peut que votre ordinateur soit confus et interprète les deux derniers zéros de l'an 2000 comme correspondant à l'année 1900. En général, c'est ce qu'on appelle le bogue du millénaire. Plusieurs autres systèmes électroniques pourraient aussi être affligés de ce bogue, mais c'est votre ordinateur qui est le plus vulnérable. Le matériel, les logiciels, les systèmes informatiques, les données, les modems, les imprimantes, les lecteurs optiques – tous pourraient être affectés. Nous pouvons vous donner des renseignements qui vous aideront à vérifier si votre ordinateur aura des difficultés en l'an 2000. Nous pouvons aussi vous aider à découvrir quels produits et fournisseurs ne sont pas à risque.

#### Les services bancaires

Les banques canadiennes, les institutions de dépôt et les services comme VISA, MasterCard et l'Association Interac sont prêts à affronter le bogue et prévoient de mettre sur pied des systèmes de secours et des plans d'urgence pour parer à toute éventualité. Si vous avez des questions à cet égard, communiquez avec votre institution financière.

#### Vos appareils ménagers

Vos appareils ménagers ne devraient pas être affectés. Le bogue ne s'attaquera qu'à ceux dont le fonctionnement dépend d'une date. Si vous pouvez débrancher votre appareil ménager et le brancher à nouveau sans être obligé de faire un rajustement, vous n'aurez sûrement aucun problème. Cependant, les minuteurs pourraient être défectueux sur certains magnétoscopes,

télécopieurs, systèmes d'alarme, thermostats, répondeurs téléphoniques et caméras numériques et vidéo. Nous pouvons vous aider à obtenir des renseignements des fournisseurs et des fabricants de ces appareils.

#### Votre voiture

Selon les fabricants, il est peu probable que le bogue cause des problèmes aux voitures. Nous pouvons cependant vous transmettre ce que les principaux constructeurs d'automobiles ont à dire à propos du bogue.

N'attendez pas d'avoir un problème pour vous renseigner sur le bogue de l'an 2000. Faites-le dès maintenant! **Vous recevrez bientôt par la poste le guide intitulé Vérification à domicile du bogue du millénaire.**

Pour de plus amples renseignements, composez le

**1 800 270-8220**

**téléimprimeur : 1 800 465-7735**

ou visitez notre site Web à l'adresse

**www.canada.gc.ca**

Canada



# COLUMNISTE MALGRÉ LUI

## L'amour est une boîte de Godiva

SIMON HÉBERT

Chaque année, le même supplice. À peine digérées la dinde trop cuite et la tourtière si tant grasse (comme dirait VLB) de tante Ginette qu'elle nous a fait prendre trois kilos d'un seul coup, nous revoilà replongés dans la frénésie d'une fête dont la seule mention suffit à m'achever : la Saint-Valentin. Vous dire que je suis allergique à cette « fête de l'amour », c'est pécher par excès de retenue. J'éprouve envers cette pure invention du mercantilisme moderne un mépris si profond qu'il m'arrive de trouver que j'exagère. Ne s'agit-il pas après tout d'un événement bien innocent destiné à célébrer le plus sublime, le plus noble, pour tout dire, le plus grand des sentiments humains? Fadaïses que tout cela! Au risque de choquer les amants du romantisme, je clame haut et fort que, sous ses dehors bon enfant, la Saint-Valentin cache une logique de consommation avilissante et surnoise.

Comment décrire autrement cette obligation annuelle dont doivent s'acquitter annuellement l'homme et sa belle afin de se prouver l'un à l'autre le sentiment puissant qui les anime? Preuve, il va sans dire, qui ne saurait prendre autre forme que celle d'un cœur en chocolat ou d'un bouquet de roses achetés à prix d'or auprès de com-

merçants toujours en mal d'événements. Pour plusieurs, la Saint-Valentin n'est d'ailleurs que cela : un merveilleux test de consommation. Monsieur offre-t-il pour l'occasion à Madame un bouquet composé d'oeillets dont il devrait pourtant savoir qu'ils lui font horreur? Monsieur devra fournir de sérieuses explications s'il désire passer la nuit ailleurs que sur le sofa! A-t-il le chic d'offrir une boîte de Godiva? C'est alors le succès assuré. Se contente-t-il de lui offrir des chocolats Laura Secord soigneusement emballés dans du papier rouge vif parsemés de jolis petits cupidons dorés? Son pouvoir de séduction a tout autant de chances d'opérer. À moins que ses moyens ne le contraignent à se rabattre sur une vulgaire boîte de «Pot of Gold» achetée à vil prix chez Jean Coutu. Il



risque alors d'être éconduit. Mais sa Juliette à lui est un modèle de compréhension. Elle songe à regret: «C'est l'intention qui compte!» Il ne peut s'empêcher de pousser un soupir de soulagement. «On ne m'y reprendra plus!», se promet-il. La prochaine fois, je saurai honorer ma pitchounette avec

tous les égards auxquels elle a droit!»

Je me suis retrouvé à plus d'une occasion à devoir choisir entre combattre la fièvre annuelle inoculée par l'industrie de l'amour (et risquer de passer pour un monstre d'indélicatesse) ou jouer moi aussi le grand jeu du négoce. Je dois bien avouer que ma lâcheté a le plus souvent eu raison de mes élans téméraires. Et pourtant... Et pourtant, rien au monde ne me semble plus insipide que cette ode au kitsch aux relents de cannelle. Aussi suis-je éternellement reconnaissant envers celle qui, un jour, m'avait formellement interdit de lui offrir quoi que ce soit le 14 février. «J'trouve ça d'un kétaine!» m'avait-elle providentiellement avoué. Et moi de répondre, dissimulant tant bien que mal mon immense soulagement: «Tu es bien sûre, ma chérie, de ne rien vouloir? Rien du tout?» «Absolument certaine!» m'avait-elle assuré sur un ton qui ne laissait place à aucune discussion. «Tout sera accompli selon vos désirs, gente dame», lui avais-je alors amoureusement glissé dans le creux de l'oreille pour éviter qu'elle ne change péremptoirement d'avis.

Deux semaines plus tard, j'étais contraint de joindre le rang des âmes esseulées.

## Chroniques gourmandes: Exploration du ghetto

MAYYADA KHEIR

Le «trou scolaire» (i.e. la pause-entre-deux-cours trop courte pour qu'on puisse s'éloigner de l'université et trop longue pour qu'on se résigne à rester à la bibliothèque ou à une de ces merveilleuses cafétérias de sous-sol) est un mal fréquent chez les étudiants McGillois. S'il ne vous a pas encore frappé, ne vous croyez pas immunisé pour autant, vous êtes le prochain sur la liste. Que faire de ces bêtes heures vides si la bibliothèque McLennan ne vous inspire pas? Quant à moi je prône l'étude au café. Ils ont sur les salles sordides de vous-savez-où l'avantage de ne pas encourager la dépression nerveuse. Là-bas, pas de silence angoissant, seulement un bruit de fond de conversation, juste assez diffus pour ne pas distraire notre attention. Encore faut-il trouver la perle rare, le café assez proche de l'université, pas trop chic ni trop plein (en d'autres mots : on va quand même pas étaler ses devoirs sur la table du Ritz, ou têter son fond de café deux heures durant si le resto fonctionne à pleine vapeur et que les clients s'y succèdent à une vitesse phénoménale). Et bien comptez-vous chanceux, après une session passée à faire mes devoirs de café en café pour VOUS, voici les résultats de mon étude (bon ok, c'est même pas vrai, ceci n'est pas une liste exhaus-

sive, et si vous avez d'autres cafés préférés dans le coin, vous pouvez toujours nous faire partager vos découvertes en écrivant au journal).

Il y a bien sûr les deux *Second Cup*. Le premier, sur McGill College à côté de la librairie *Paragraph* - on peut d'ailleurs emporter sa tasse et bouquiner, confortablement assis dans un des fauteuils de la librairie, en sirotant son café - est très sympa mais un peu exigu l'hiver; durant l'été une grande terrasse triple (!) sa capacité, et vous donne un point de vue imprenable sur les portes Roddick de l'Université McGill (quelle aubaine!). Le second *Second Cup* (second second, est-ce que ça fait quatrième?), considérablement plus grand, se situe au coin de l'avenue du Parc et de la rue Milton.

Toujours sur l'avenue du Parc, au 3456, il y a une porte de bois qui donne sur un resto espagnol. Ne vous laissez pas décourager par l'air exotique de pacotille du bâtiment ni par l'apparente vacuité du lieu (l'avant du resto n'est ouvert que pour le souper), et entrez à la *Bodega*; dirigez-vous vers le fond et asseyez-vous autour du foyer central, à côté de la porte-fenêtre. Le resto n'ouvre que vers la fin de la matinée.

En revenant à l'université, vous passez devant le café *Lola Rosa*, au 545 Milton. C'est tout petit, tout mignon, les chocolats chauds sont

excellents et, à en juger par les odeurs qui s'échappaient de la cuisine (épices indiennes), la bouffe l'est aussi. C'est pas cher, et végétarien; steakophiles s'abstenir. De l'autre côté, à l'ouest de McGill, il y a le café *Starbuck*, au deuxième étage de notre très chère librairie universitaire. Tout comme chez *Paragraph*, on peut feuilleter tasse à la main, et avec un peu de chance (c'est toujours plein) vous réussirez à «avoir» un des trois fauteuils de la baie vitrée.

En cas de p'tit-creux-dans-le-trou-scolaire, voici les restos du coin. Proche (Sherbrooke coin McGill College), bon, rapide, pas cher (environ 6\$ pour une bonne soupe-repas ou un menu du midi) : j'aime bien *Asie-Express*. Un peu plus loin, rue Peel, le *Carlos & Pepes* est un classique de la gent estudiantine, pour la bouffe (mexicaine pas trop chère) et, ô le siècle dégénéré dans lequel nous vivons, la boisson. Non chuis pas responsable si vous arrivez paquets à votre cours l'après-midi. Profitez plutôt du 5 à 7 (ou est-ce un 4 à 8?), la sangria et les margaritas ne sont pas mauvaises, croyez-en ma longue expérience. Si vous voulez aller prendre un verre après les cours, je vous recommande également le pub irlandais *McKibbins*, 1426 rue Bishop. *Guinness*, *Harp*, etc. en fût, et pour ceux qui n'aiment pas les bières (mais peut-on ne pas

aimer ces bières?) il y a du scotch, et pour les z-autres, les ceuzes qui n'aiment ni l'un ni l'autre, du cidre doux en fût.

Maintenant voici deux petits luxes à se payer lorsqu'on a quelques sous de plus en poches et qu'on veut, pour «une heure seulement - une heure quelquefois», oublier notre statut d'étudiants fauchés (je m'excuse pour les étudiants riches qui pourraient lire ces lignes et se sentir discriminés). Le premier est le *five o'clock tea* au Ritz. Dès qu'on franchit le pas de la porte, on se fait prendre en charge par un maître d'hôtel, qui nous conduit avec empressement à une table (au magnifique jardin l'été et dans le petit salon *cosy* l'hiver). Puis l'on choisit son thé, qui arrive accompagné d'un petit plateau de sandwiches, scones, tartellettes et autres gourmandises - que l'on termine jusqu'à la dernière miette, le p'tit doigt en l'air siouplait. Est-il nécessaire de préciser qu'il n'est pas recommandé de prévoir un grand souper à 6h30 le même jour? Je l'avoue franchement, toute indépendantiste que je sois, pour moi cet après-midi anglais vaut bien les 15 dollars demandés. Toujours sur Sherbrooke, sous l'hôtel Omni, se trouve le très bon et très cher restaurant chinois *Zen*. On peut en profiter pour un prix presque raisonnable au moment du lunch : la table d'hôte du midi varie de 12 à 16 dollars.



## ARTISTES AUTOCHTONES 1999

## Danse avec le contemporain

GHIABE GUIBINGE

La première chose que l'on remarque en entrant dans l'exposition *Artistes autochtones 1999* est la disposition circulaire des œuvres, certaines étant tournées vers l'extérieur et d'autres vers l'intérieur. Ce qui provoque instantanément un questionnement, un élan de curiosité et un constat d'originalité. L'agencement circulaire des œuvres n'est pas un hasard, il fait référence à la concentration identitaire des peuples autochtones, qui n'excluent pas pour autant les influences extérieures, d'où l'orientation extérieure de certaines œuvres, affirme Alice Cerdan, co-organisatrice de l'événement.

## Rompre avec les stéréotypes

Pendant longtemps les Amérindiens ont été représentés dans la littérature et le cinéma sous une image faussée et stéréotypée: l'indien des plaines chassant le bison, l'indien martyrisé, et mal adapté à l'Amérique post-colombienne. Mais en entrant dans l'exposition, on est confronté à la création artistique de Dana Williams représentant le grand chef indien *Sitting Bull*, popularisé par plusieurs photographes américains. Si cette image, qui trop souvent résume notre vision étiquée des Amérindiens, est présentée à l'entrée de l'événement, c'est parce que la rupture avec les stéréotypes est l'une des problématiques évoquées par *Artistes autochtones 1999*. Les œuvres des artistes Ernest Dominique, Star Horn, Karen Huska, Glenna, Matoush, Nadia, Myre, Sonia Robertson et Dana Williams essaient de rompre avec ces stéréotypes en nous invitant à un regard plus moderne et plus réel sur l'art des Premières nations de l'Amérique du Nord. Comme le mentionne Andrée Lemieux, coordonnatrice du centre d'exposition: «cette manifestation révèle le parcours actuel qu'emprunte un nombre croissant

d'artistes amérindiens pour affirmer positivement leurs propres perceptions de la réalité, perceptions traduites ici par des œuvres où couleurs et formes se livrent un combat révélateur d'un questionnement identitaire.»

## Métissage artistique

Les thèmes de l'assimilation, de la rupture avec le passé et du saut dans le présent sont souvent abordés dans les problématiques de «survie» des Premières nations. C'est ainsi qu'à travers plusieurs de leurs créations, les artistes, de par les matériaux qu'ils utilisent, font définitivement le saut dans le présent. Il ne font toutefois pas la sourde oreille sur l'écho du passé. *War Bonnet for Protection of Life* de Nadia Myre est un chapeau fait de préservatifs et de plumes d'oiseaux. La petite culotte *Indian Giver* provoque chez nous le choc de l'idée ésotérique ou folklorique que l'on peut avoir des créations artistiques autochtones.

L'œuvre de Karen Huska intitulée *be ; still* ne se laisse pas



*Sitting Bull*, grand chef Sioux photographié par David Barry à la fin du siècle dernier. Cette image résume trop souvent la vision cliché que l'on a des Premières nations de l'Amérique du Nord.

regarder sans mettre à mal notre intellect, pour emprunter l'expression d'Alice Cerdan coordinatrice de l'exposition. Ces créations sont faites d'os de poulet, de graines de maïs et de sésame, de riz, de fil de fer, de latex et d'autres matériaux d'usage tellement banal. On leur a enlevé toute notion de sacré et leur intime connexion à la vie pour ne leur laisser qu'une valeur économique et capitaliste, affirme Karen Huska. C'est donc l'importance de ces éléments dans la problématique évoquée qu'elle souligne dans son œuvre *Ritual Enactments of Paradox*, ajoute-elle. L'œuvre de Sonia Robertson, *Un*, est une autre illustration du métissage culturel. Des téléviseurs sont recouverts de peaux d'animaux, ours et coyote, et de plumes d'oiseau. Les téléviseurs diffusent de façon très rapprochée la peau de l'artiste dans des mouvements en spirale qui se traduisent en un sens rotatoire bien défini sur chaque écran (allez le voir c'est inexplicable, mais génial).

## Le colloque

En marge de l'exposition s'est tenu vendredi 12 février 1999 un colloque sur l'art contemporain amérindien et sur des problématiques plus larges concernant les Premières nations du Québec et du Canada. Parmi les conférenciers invités, on trouvait Guy-Sioui Durand sociologue de l'art qui s'intéresse à l'art parallèle. Dans son exposé, Guy-Sioui Durand a abordé les thématiques chères aux artistes autochtones du Québec et a insisté sur l'importance de l'art contemporain en tant que «calmants» des problèmes sociaux et culturels que connaissent nombre de communautés autochtones.

Les œuvres de l'exposition nous rappellent l'indéniable contribution des artistes autochtones au changement de l'esthétique, a-t-il souligné.

Il a aussi rappelé le voyage de l'imaginaire et de la spiritualité dans lequel on se laisse entraîner à travers ces créations. La manipulation des symboles et du rapport sacré avec la terre sont des thèmes qui sont très souvent évoqués, a-t-il rappelé. Pour finir, il a insisté sur le rôle de l'art comme réservoir et comme mémoire collective des Premières nations et a aussi dressé un bref historique du parcours et de la place des œuvres amérindiennes dans différents musées du Québec.

John K Grande, critique d'art spécialisé dans les créations autochtones, a réaffirmé la résurgence de l'art autochtone et déploré la valeur marchande grandissante qu'on lui attribue si souvent. La culture, a-t-il réaffirmé, est la véritable valeur et n'est pas un produit d'échange. Pour finir, il a souligné l'engagement de la majorité des artistes autochtones dans leur communauté.

L'art est un médium fascinant, de par la faculté qu'il a de changer la vision que l'on peut avoir de peuples ou de communautés qui ne nous sont pas toujours familières.

Du 4 au 18 février 1999 se déroule, au Centre d'exposition de l'Université de Montréal, l'exposition *Artistes autochtones 1999*. Cette exposition est co-organisée par les départements d'anthropologie et d'histoire de l'art de l'Université de Montréal et le Centre d'art Autochtone de Montréal. Ce dernier, qui se consacre à la promotion et à la diffusion des créations d'art visuel contemporaines, a vu le jour il y a près de deux ans.

Toutefois il ne dispose pas encore de local.

L'exposition *Artistes autochtones 1999* offre donc à la demi-douzaine d'artistes invités une fenêtre promotionnelle.

Avatar le malin vous accueille à Broue.com



## On brasse de la bière...

JEAN-MICHEL TREMBLAY

Ingurgiter un 6-pack de Molson Canadian et un gros sac de crottes de fromage quatre fois par semaine fait peut-être de vous un bon étudiant, mais pas un grand amateur de bière. C'est probablement ce qu'on peut tirer de la devise «Boire moins, boire mieux» qu'affiche fièrement la micro-brasserie Unibroue. Peu importe le type d'amateur que vous êtes, le cyberspace québécois regorge d'excellents sites sur ce familier breuvage qui sauront vous intéresser.

## Les Magazines

Bièremag ([www.bieremag.ca](http://www.bieremag.ca)) est jusqu'à maintenant le seul magazine québécois sur la bière. Son site offre le sommaire de chaque publication et

donne accès à une mince sélection d'articles. Si vous aimez le format magazine, vous apprécierez certainement Broue, un Monde de Bière ([www.broue.com](http://www.broue.com)) avec ses reportages, chroniques, suggestions et dégustations disponibles uniquement sur Internet. Devenez membre et vous bénéficierez de certains avantages dont un bulletin d'information mensuel que vous recevrez par courrier électronique.

## Les Sites généraux

Bier@Net ([www.bieranet.qc.ca](http://www.bieranet.qc.ca)) suggère également un bulletin de nouvelles par courrier. En plus d'une excellente sélection de liens, vous trouverez sur ce site une liste de toutes les brasseries et micro-brasseries du Québec ainsi que le nom et les caractéristiques de chacun de leur produits. Même les défunctes brasseries y sont listées. N'oubliez pas de vous arrêter sur la liste des broue-pubs, ces bars qui offrent leur bière maison comme

La Cervoise ou L'Amère à Boire. Les vrais maniaques voudront peut-être devenir membre de l'Ordre de St-Arnould ([www.st-arnould.com](http://www.st-arnould.com)) qui propose entre autres des dégustations en ligne. Vous pouvez également vous inscrire à un cours de dégustation de bière.

## Les Brasseurs

Bien sûr, vous trouverez facilement les géants Molson et Labatt sur le Net, mais outre la visite virtuelle de leur brasserie, vous vous perdrez parmi leurs hyperliens avant de trouver de l'information pertinente sur la bière en général. Le site d'Unibroue ([www.unibroue.com](http://www.unibroue.com)) se consacre bien davantage à ce sujet et tente d'ailleurs de nous convertir à la «vraie» bière, celle dite artisanale. Le site est extrêmement intéressant et bien conçu. Mise à part la liste et les descriptions des produits de la brasserie, on y trouve un lexique, des recettes, des gags de bars, un quiz et des rubriques. Celles-ci concernent la

La bière est une dégustation et une histoire de la bière avec parfois même des animations. On y a même commencé une encyclopédie mondiale sur le sujet. Passez voir L'Inox Maîtres Brasseurs ([www.inox.qc.ca](http://www.inox.qc.ca)), une brasserie de Québec, qui nous parle de l'histoire de la bière dans la Vieille Capitale dans un site soigneusement construit. La Brasserie McAuslan ([www.mcauslan.com](http://www.mcauslan.com)) est aussi un site intéressant si vous êtes intéressés par leurs produits. Quant aux nombreuses autres micro-brasseries québécoises, il semble qu'elles ne se soient malheureusement pas encore dotées d'un espace sur le Web.

Finalement, si vous savez déjà ce que vous voulez, vous pouvez toujours passer par l'excellent site de la SAQ ([www.saq.com](http://www.saq.com)) pour jeter un coup d'œil à leur inventaire détaillé de toutes leurs succursales.



L'ÉCOLE DES FEMMES, OU L'ÉCRITURE SACRÉE DU CORPS

# Déploiement féminin

LAN VI PHAM

L'accueil d'un petit corpus de toiles produites par un artiste actif de Montréal est un événement rare au Département de langue et littérature françaises. Jacques-Bernard Roumanes, peintre, écrivain, et professeur de philosophie à l'UQAM, s'est montré enchanté devant l'initiative de Mme Samson, secrétaire du département, d'animer son milieu de travail grâce à l'art. Cela lui permet, nous dit-il, de relier pour la première fois deux disciplines dans lesquelles il s'investit avec cœur: la peinture et l'écriture. Le Délit l'a rencontré.

**Délit:** Pourquoi avoir choisi le titre « L'Ecole des femmes » ?

Roumanes: Pour vous expliquer le titre, je dois remonter à une vieille pratique, celle de la censure. Vous êtes d'accord qu'il y a deux types de censure. D'une part celle qui est bien connue, promue par les institutions, C'est celle qui vous empêche de dire ce que vous avez à dire, c'est la plus violente, la plus primitive. Mais ce n'est pas la vraie censure! La grande censure, la pire, c'est la nôtre. Celle qui s'infiltre insidieusement: c'est la mode. Car la grande affaire, c'est de démoder un auteur. Aujourd'hui on estime que la vraie poésie commence avec Mallarmé, ce qui nous empêche par exemple d'écrire comme Baudelaire. Cette autre forme de censure s'applique à la volonté qu'a l'auteur de produire. Autrement dit, on décide de la signification de ce que vous faites avant vous. Et qui décide de la censure?...Nous-mêmes! On peut stériliser ainsi des générations et des générations! Allez-vous accepter l'injure? C'est à celle-ci que Molière fait référence dans la Critique de l'école de femmes. Il se moque des gens qui méprisent une oeuvre sans l'avoir vue. C'est l'usage du bon sens que Molière préconise. Il fait référence à Descartes qui précisait pour la première fois que ce bon sens était partagée par tous, même les femmes! Molière dit plus loin que la seule règle - et la grande règle - est de plaire. Il l'a fait en confrontant ceux qui pensaient, en petits marquis, pouvoir contrôler la signifi-

tion de son écriture par la mode.

Mais ce grief de la censure est commun à beaucoup d'artistes! Pourquoi avoir choisi spécifiquement Molière?

Me trouvant dans un département de lettres et langue françaises, sur le campus d'une université anglophone, je trouvais tout naturel d'avoir pensé à Molière!

Vous voulez donc montrer le côté indémodable des choses...

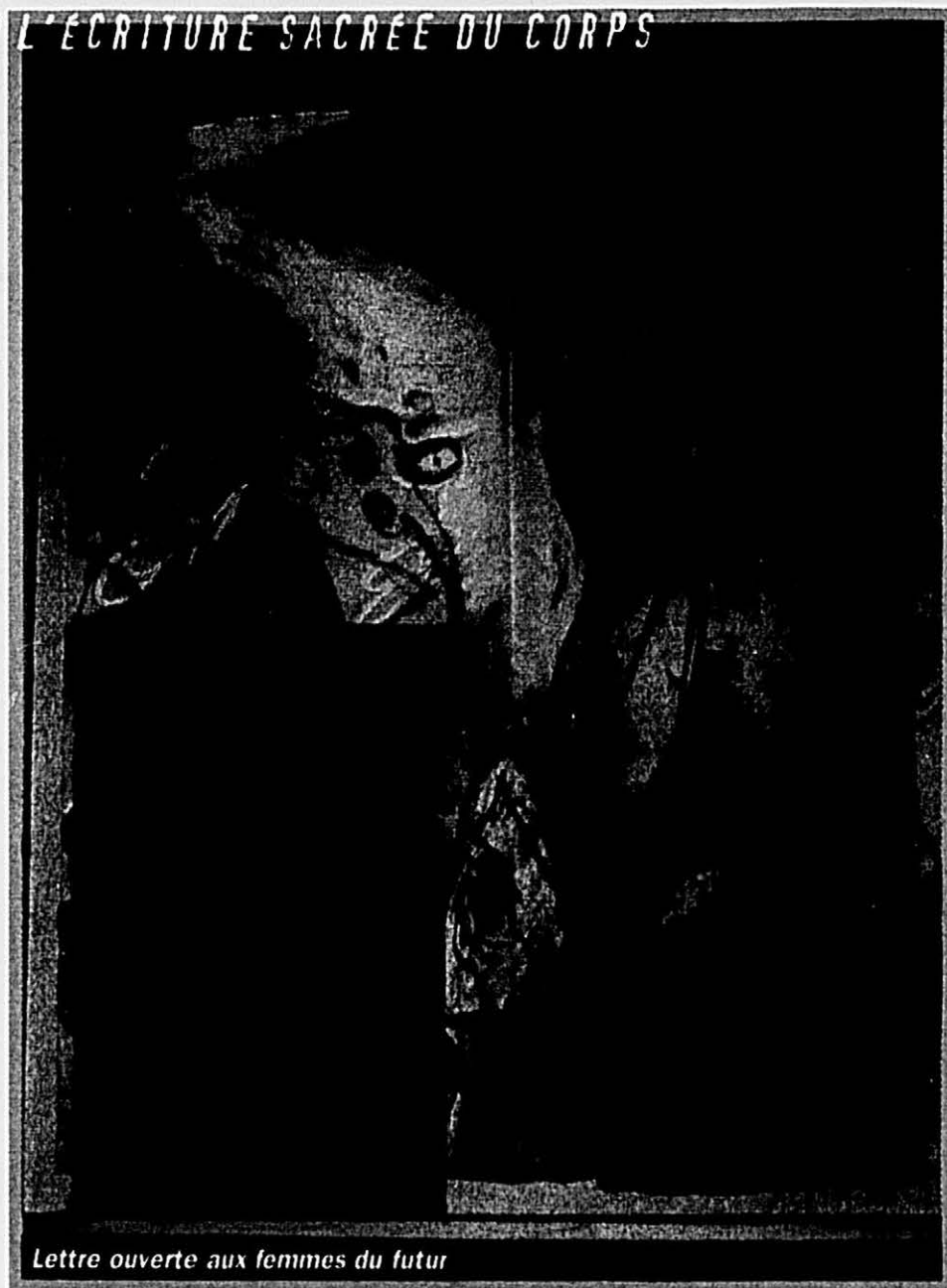
Oui. Et je pense que le corps humain participe pleinement de cet indémodable.

Le corps de la femme tout particulièrement?

J'ai pris l'emblème du corps de la femme, pour une raison toute pratique d'abord: 95 % des modèles sont des femmes. C'est une réalité difficilement contournable. Mais plus généralement, si on veut atteindre l'idée d'universalité, il faut prendre le corps le plus faible, ou encore le plus méprisé. Ce corps a été si longtemps interdit...

Et pourquoi toujours dans sa nudité?

Si je leur mets un costume, je vais automatiquement les habiller d'une époque. Ce serait précipiter la possibilité de les démoder! Le nu, c'est le corps, c'est la peau. Et il m'apparaît éternel. Le vêtement est inessentiel. C'est une protection, mais la robe des robes, c'est la peau, que je sache. Elle est la fragilité et l'essentiel. Quand on pense à quelqu'un de cher, on ne pense pas aux lacets de ses sou-



Lettre ouverte aux femmes du futur

liers, mais à l'indémodable de cette personne! C'est ce qui appelle le plus en nous.

Le corps de la femme est un objet fondamental qui vous permet d'atteindre une certaine abstraction, de l'éternel. Tout cela vous le représentez pourtant sur la matérialité de la toile...

Roumanes: Oui. Vous avez raison. L'image picturale possède une rayonnante présence. C'est sur elle que j'essaie d'imprimer une trace humaine la plus durable possible. Je cherche à créer des images fixes pour les intégrer dans ce qui sera à la disposition des générations futures par le biais d'une mémoire commune. Pensez aux peintures rupestres! Ce que j'ai trouvé merveilleux lors de mes visites, c'est que des gens de tous milieux pouvaient dire « voilà nos grands ancêtres »! Je cherche donc à faire les images-matières, et non pas des images-lumières, comme celles de la télévision par exemple, qui diffusent, communiquent, mais qui ne mémorisent pas.

L'oeil du spectateur est indispensable au maintien de cette « rayonnante présence » de l'oeuvre?

Oui! Je l'appelle l'innombrable regard du spectateur. Le regardeur est aussi un critique d'art, et cette critique est aussi rare que l'oeuvre! Regarder au cours des siècles c'est approfondir une oeuvre. Chaque regard est sculpté différemment! A ce titre, on peut exposer n'importe où. Ce qui compte, c'est le respect. Si on ne met pas la Joconde dans la

rue, c'est pour qu'elle ne soit pas abîmée. Mais je trouve merveilleux que quelqu'un prenne du temps pour regarder une oeuvre. C'est un don formidable.

Travaillez vous souvent avec des modèles?

Bien sûr! Pour moi c'est incontournable! Il y en a qui travaillent uniquement avec l'imagination, comme Magritte par exemple. Il peignait des idées. Je fais quant à moi une peinture du geste.

Vos toiles sont en effet très mouvementées. Pourquoi?

Cela je le sais moins. Probablement à cause de la composition, et puis je travaille également très vite.

Délit: Vous parlez de rapidité, mais de mémoire en même temps. N'est-ce pas incompatible?

Non. le travail de tout artiste arrivé à maturité est le résultat d'une mémoire collective, accumulée par le travail de tous les artistes nous précédant! Cette mémoire reflète l'ensemble de l'expérience de tous les artistes, et ce, depuis les peintures rupestres. On ne devient pas Soljenitsyne à 17 ans!

Et Rimbaud?

Ah! mais Rimbaud était un as en latin et en grec, il connaissait très bien les règles de la poésie. Ce qui le différencie des autres, c'est qu'il avait une capacité de travail incroyable.

Au Département de langue et littérature françaises, Pavillon Peterson, rue McTavish.

PHOTOS: MÉLISSA MARTIN



Tosca ou l'école des femmes



## ARTISTES AUTOCHTONES 1999

## Danse avec le contemporain

GHIABE GUIBINGE

La première chose que l'on remarque en entrant dans l'exposition *Artistes autochtones 1999* est la disposition circulaire des œuvres, certaines étant tournées vers l'extérieur et d'autres vers l'intérieur. Ce qui provoque instantanément un questionnement, un élan de curiosité et un constat d'originalité. L'agencement circulaire des œuvres n'est pas un hasard, il fait référence à la concentration identitaire des peuples autochtones, qui n'excluent pas pour autant les influences extérieures, d'où l'orientation extérieure de certaines œuvres, affirme Alice Cerdan, co-organisatrice de l'événement.

## Rompre avec les stéréotypes

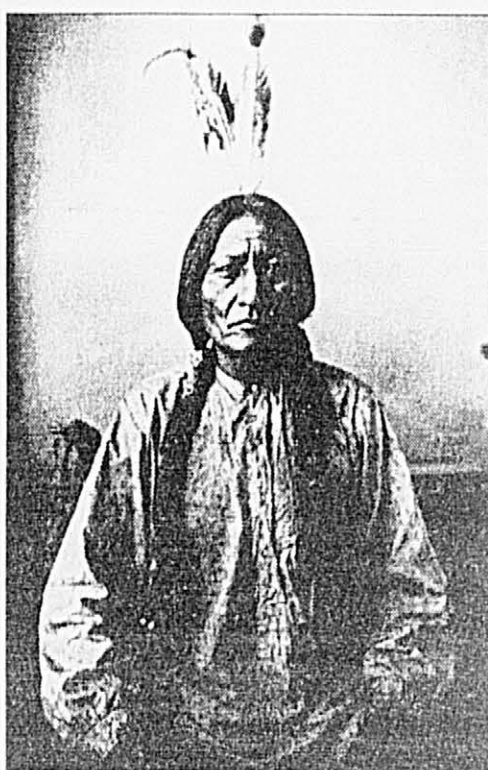
Pendant longtemps les Amérindiens ont été représentés dans la littérature et le cinéma sous une image faussée et stéréotypée: l'indien des plaines chassant le bison, l'indien martyrisé, et mal adapté à l'Amérique post-colombienne. Mais en entrant dans l'exposition, on est confronté à la création artistique de Dana Williams représentant le grand chef indien *Sitting Bull*, popularisé par plusieurs photographes américains. Si cette image, qui trop souvent résume notre vision étiquée des Amérindiens, est présentée à l'entrée de l'événement, c'est parce que la rupture avec les stéréotypes est l'une des problématiques évoquées par *Artistes autochtones 1999*. Les œuvres des artistes Ernest Dominique, Star Horn, Karen Huska, Glenna, Matoush, Nadia, Myre, Sonia Robertson et Dana Williams essaient de rompre avec ces stéréotypes en nous invitant à un regard plus moderne et plus réel sur l'art des Premières nations de l'Amérique du Nord. Comme le mentionne Andrée Lemieux, coordonnatrice du centre d'exposition: «cette manifestation révèle le parcours actuel qu'emprunte un nombre croissant

d'artistes amérindiens pour affirmer positivement leurs propres perceptions de la réalité, perceptions traduites ici par des œuvres où couleurs et formes se livrent un combat révélateur d'un questionnement identitaire.»

## Métissage artistique

Les thèmes de l'assimilation, de la rupture avec le passé et du saut dans le présent sont souvent abordés dans les problématiques de «survie» des Premières nations. C'est ainsi qu'à travers plusieurs de leurs créations, les artistes, de par les matériaux qu'ils utilisent, font définitivement le saut dans le présent. Il ne font toutefois pas la sourde oreille sur l'écho du passé. *War Bonnet for Protection of Life* de Nadia Myre est un chapeau fait de préservatifs et de plumes d'oiseaux. La petite culotte *Indian Giver* provoque chez nous le choc de l'idée ésotérique ou folklorique que l'on peut avoir des créations artistiques autochtones.

L'œuvre de Karen Huska intitulée *be ; still* ne se laisse pas regarder sans mettre à mal notre intellect, pour emprunter l'expression d'Alice Cerdan coordinatrice de l'exposition. Ces créations sont faites d'os de poulet, de graines de maïs et de sésame, de riz, de fil de fer, de latex et d'autres matériaux d'usage tellement banal. On leur a enlevé toute notion de sacré et leur intime connexion à la vie pour ne leur laisser qu'une valeur économique et capitaliste, affirme Karen Huska. C'est donc l'importance de ces éléments dans la problématique évoquée qu'elle souligne dans son œuvre *Ritual Enactments of Paradox*, ajoute-elle. L'œuvre de Sonia Robertson, *Un*, est une autre illustration du métissage culturel. Des téléviseurs sont recouverts de peaux d'animaux, ours et coyote, et de plumes d'oiseau. Les téléviseurs diffusent de façon très rapprochée la peau de l'artiste dans des mouvements en spirale qui se traduisent en un sens rotatoire bien défini sur chaque écran (allez le voir c'est inexplicable, mais génial).



*Sitting Bull*, grand chef Sioux photographié par David Barry à la fin du siècle dernier. Cette image résume trop souvent la vision cliché que l'on a des Premières nations de l'Amérique du Nord.

## Le colloque

En marge de l'exposition s'est tenu vendredi 12 février 1999 un colloque sur l'art contemporain amérindien et sur des problématiques plus larges concernant les Premières nations du Québec et du Canada. Parmi les conférenciers invités, on trouvait Guy-Sioui Durand sociologue de l'art qui s'intéresse à l'art parallèle. Dans son exposé, Guy-Sioui Durand a abordé les thématiques chères aux artistes autochtones du Québec et a insisté sur l'importance de l'art contemporain en tant que «calmants» des problèmes sociaux et culturels que connaissent nombre de communautés autochtones.

Les œuvres de l'exposition nous rappellent l'indéniable contribution des artistes autochtones au changement de l'esthétique, a-t-il souligné.

Il a aussi rappelé le voyage de l'imaginaire et de la spiritualité dans lequel on se laisse entraîner à travers ces créations. La manipulation des symboles et du rapport sacré avec la terre sont des thèmes qui sont très souvent évoqués, a-t-il rappelé. Pour finir, il a insisté sur le rôle de l'art comme réservoir et comme mémoire collective des Premières nations et a aussi dressé un bref historique du parcours et de la place des œuvres amérindiennes dans différents musées du Québec.

John K Grande, critique d'art spécialisé dans les créations autochtones, a réaffirmé la résurgence de l'art autochtone et déploré la valeur marchande grandissante qu'on lui attribue si souvent. La culture, a-t-il réaffirmé, est la véritable valeur et n'est pas un produit d'échange. Pour finir, il a souligné l'engagement de la majorité des artistes autochtones dans leur communauté.

L'art est un médium fascinant, de par la faculté qu'il a de changer la vision que l'on peut avoir de peuples ou de communautés qui ne nous sont pas toujours familières.

Du 4 au 18 février 1999 se déroule, au Centre d'exposition de l'Université de Montréal, l'exposition *Artistes autochtones 1999*. Cette exposition est co-organisée par les départements d'anthropologie et d'histoire de l'art de l'Université de Montréal et le Centre d'art Autochtone de Montréal. Ce dernier, qui se consacre à la promotion et à la diffusion des créations d'art visuel contemporaines, a vu le jour il y a près de deux ans.

Toutefois il ne dispose pas encore de local. L'exposition *Artistes autochtones 1999* offre donc à la demi-douzaine d'artistes invités une fenêtre promotionnelle.

Avatar le malin vous accueille à Broue.com

## On brasse de la bière...

JEAN-MICHEL TREMBLAY

Ingurgiter un 6-pack de Molson Canadian et un gros sac de crottes de fromage quatre fois par semaine fait peut-être de vous un bon étudiant, mais pas un grand amateur de bière. C'est probablement ce qu'on peut tirer de la devise «Boire moins, boire mieux» qu'affiche fièrement la micro-brasserie Unibroue. Peu importe le type d'amateur que vous êtes, le cyberspace québécois regorge d'excellents sites sur ce familier breuvage qui sauront vous intéresser.

## Les Magazines

Bièremag ([www.bieremag.ca](http://www.bieremag.ca)) est jusqu'à maintenant le seul magazine québécois sur la bière. Son site offre le sommaire de chaque publication et

donne accès à une mince sélection d'articles. Si vous aimez le format magazine, vous apprécierez certainement Broue, un Monde de Bière ([www.broue.com](http://www.broue.com)) avec ses reportages, chroniques, suggestions et dégustations disponibles uniquement sur Internet. Devenez membre et vous bénéficierez de certains avantages dont un bulletin d'information mensuel que vous recevrez par courrier électronique.

## Les Sites généraux

Bier@Net ([www.bieranet.qc.ca](http://www.bieranet.qc.ca)) suggère également un bulletin de nouvelles par courrier. En plus d'une excellente sélection de liens, vous trouverez sur ce site une liste de toutes les brasseries et micro-brasseries du Québec ainsi que le nom et les caractéristiques de chacun de leur produits. Même les défunctes brasseries y sont listées. N'oubliez pas de vous arrêter sur la liste des broue-pubs, ces bars qui offrent leur bière maison comme

La Cervoise ou L'Amère à Boire. Les vrais maniaques voudront peut-être devenir membre de l'Ordre de St-Arnould ([www.st-arnould.com](http://www.st-arnould.com)) qui propose entre autres des dégustations en ligne. Vous pouvez également vous inscrire à un cours de dégustation de bière.

## Les Brasseurs

Bien sûr, vous trouverez facilement les géants Molson et Labatt sur le Net, mais outre la visite virtuelle de leur brasserie, vous vous perdrez parmi leurs hyperliens avant de trouver de l'information pertinente sur la bière en général. Le site d'Unibroue ([www.unibroue.com](http://www.unibroue.com)) se consacre bien davantage à ce sujet et tente d'ailleurs de nous convertir à la «vraie» bière, celle dite artisanale. Le site est extrêmement intéressant et bien conçu. Mise à part la liste et les descriptions des produits de la brasserie, on y trouve un lexique, des recettes, des gags de bars, un quiz et des rubriques. Celles-ci concernent la

fabrication, la dégustation et l'histoire de la bière avec parfois même des animations. On y a même commencé une encyclopédie mondiale sur le sujet. Passez voir

L'Inox Maîtres Brasseurs ([www.inox.qc.ca](http://www.inox.qc.ca)), une brasserie de Québec, qui nous parle de l'histoire de la bière dans la Vieille Capitale dans un site soigneusement construit. La Brasserie McAuslan ([www.mcauslan.com](http://www.mcauslan.com)) est aussi un site intéressant si vous êtes intéressés par leurs produits. Quant aux nombreuses autres micro-brasseries québécoises, il semble qu'elles ne se soient malheureusement pas encore dotées d'un espace sur le Web.

Finalement, si vous savez déjà ce que vous voulez, vous pouvez toujours passer par l'excellent site de la SAQ ([www.saq.com](http://www.saq.com)) pour jeter un coup d'oeil à leur inventaire détaillé de toutes leurs succursales.





L'ÉCOLE DES FEMMES, OU L'ÉCRITURE SACRÉE DU CORPS

# Déploiement

féminin

LAN VI PHAM

L'accueil d'un petit corpus de toiles produites par un artiste actif de Montréal est un événement rare au Département de langue et littérature françaises. Jacques-Bernard Roumanes, peintre, écrivain, et professeur de philosophie à l'UQAM, s'est montré enchanté devant l'initiative de Mme Samson, secrétaire du département, d'animer son milieu de travail grâce à l'art. Cela lui permet, nous dit-il, de relier pour la première fois deux disciplines dans lesquelles il s'investit avec cœur: la peinture et l'écriture. *Le Débit* l'a rencontré.

**Débit:** Pourquoi avoir choisi le titre « L'École des femmes » ?

Roumanes: Pour vous expliquer le titre, je dois remonter à une vieille pratique, celle de la censure. Vous êtes d'accord qu'il y a deux types de censure. D'une part celle qui est bien connue, promue par les institutions. C'est celle qui vous empêche de dire ce que vous avez à dire, c'est la plus violente, la plus primitive. Mais ce n'est pas la vraie censure! La grande censure, la pire, c'est la nôtre. Celle qui s'insinue insidieusement: c'est la mode. Car la grande affaire, c'est de démoder un auteur. Aujourd'hui on estime que la vraie poésie commence avec Mallarmé, ce qui nous empêche par exemple d'écrire comme Baudelaire. Cette autre forme de censure s'applique à la volonté qu'a l'auteur de produire. Autrement dit, on décide de la signification de ce que vous faites avant vous. Et qui décide de la censure?...Nous-mêmes! On peut stériliser ainsi des générations et des générations! Allez-vous accepter l'injure? C'est à celle-ci que Molière fait référence dans la Critique de l'école de femmes. Il se moque des gens qui méprisent une oeuvre sans l'avoir vue. C'est l'usage du bon sens que Molière préconise. Il fait référence à Descartes qui précisait pour la première fois que ce bon sens était partagée par tous, même les femmes! Molière dit plus loin que la seule règle - et la grande règle - est de plaire. Il l'a fait en confrontant ceux qui pensaient, en petits marquis, pouvoir contrôler la signifi-

tion de son écriture par la mode.

Mais ce grief de la censure est commun à beaucoup d'artistes! Pourquoi avoir choisi spécifiquement Molière?

Me trouvant dans un département de lettres et langue françaises, sur le campus d'une université anglophone, je trouvais tout naturel d'avoir pensé à Molière!

Vous voulez donc montrer le côté indémodable des choses...

Oui. Et je pense que le corps humain participe pleinement de cet indémodable.

Le corps de la femme tout particulièrement?

J'ai pris l'emblème du corps de la femme, pour une raison toute pratique d'abord: 95 % des modèles sont des femmes. C'est une réalité difficilement contournable. Mais plus généralement, si on veut atteindre l'idée d'universalité, il faut prendre le corps le plus faible, ou encore le plus méprisé. Ce corps a été si longtemps interdit...

Et pourquoi toujours dans sa nudité?

Si je leur mets un costume, je vais automatiquement les habiller d'une époque! Le nu, c'est le corps, c'est la peau. Et il m'apparaît éternel. Le vêtement est inessentiel. C'est une protection, mais la robe des robes, c'est la peau, que je sache. Elle est la fragilité et l'essentiel. Quand on pense à quelqu'un de cher, on ne pense pas aux lacets de ses sou-



Lettre ouverte aux femmes du futur

liers, mais à l'indémodable de cette personne! C'est ce qui appelle le plus en nous.

Le corps de la femme est un objet fondamental qui vous permet d'atteindre une certaine abstraction, de l'éternel. Tout cela vous le représentez pourtant sur la matérialité de la toile...

Roumanes: Oui. Vous avez raison. L'image picturale possède une rayonnante présence. C'est sur elle que j'essaie d'imprimer une trace humaine la plus durable possible. Je cherche à créer des images fixes pour les intégrer dans ce qui sera à la disposition des générations futures par le biais d'une mémoire commune. Pensez aux peintures rupestres! Ce que j'ai trouvé merveilleux lors de mes visites, c'est que des gens de tous milieux pouvaient dire « voilà nos grands ancêtres »! Je cherche donc à faire les images-matières, et non pas des images-lumières, comme celles de la télévision par exemple, qui diffusent, communiquent, mais qui ne mémorisent pas.

L'oeil du spectateur est indispensable au maintien de cette « rayonnante présence » de l'oeuvre?

Oui! Je l'appelle l'innombrable regard du spectateur. Le regardeur est aussi un critique d'art, et cette critique est aussi rare que l'oeuvre! Regarder au cours des siècles c'est approfondir une oeuvre. Chaque regard est sculpté différemment! A ce titre, on peut exposer n'importe où. Ce qui compte, c'est le respect. Si on ne met pas la Joconde dans la

rue, c'est pour qu'elle ne soit pas abîmée. Mais je trouve merveilleux que quelqu'un prenne du temps pour regarder une oeuvre. C'est un don formidable.

Travaillez vous souvent avec des modèles?

Bien sûr! Pour moi c'est incontournable! Il y en a qui travaillent uniquement avec l'imagination, comme Magritte par exemple. Il peignait des idées. Je fais quant à moi une peinture du geste.

Vos toiles sont en effet très mouvementées. Pourquoi?

Cela je le sais moins. Probablement à cause de la composition, et puis je travaille également très vite.

Débit: Vous parlez de rapidité, mais de mémoire en même temps. N'est-ce pas incompatible?

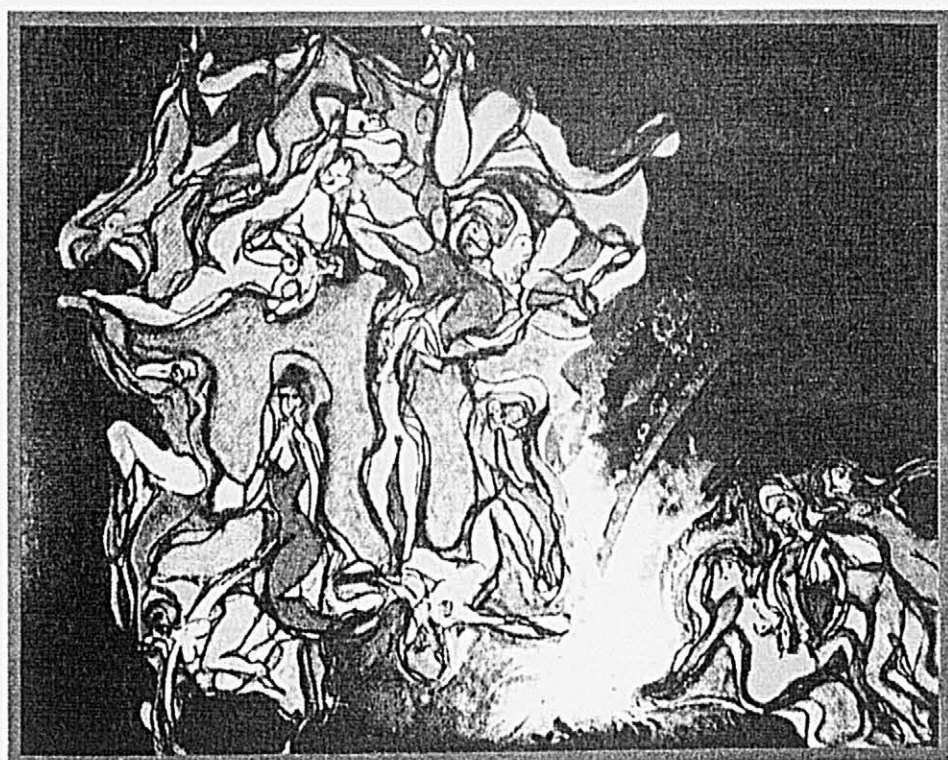
Non. le travail de tout artiste arrivé à maturité est le résultat d'une mémoire collective, accumulée par le travail de tous les artistes nous précédant! Cette mémoire reflète l'ensemble de l'expérience de tous les artistes, et ce, depuis les peintures rupestres. On ne devient pas Soljenitsyne à 17 ans!

Et Rimbaud?

Ah! mais Rimbaud était un as en latin et en grec, il connaissait très bien les règles de la poésie. Ce qui le différencie des autres, c'est qu'il avait une capacité de travail incroyable.

Au Département de langue et littérature françaises, Pavillon Peterson, rue McTavish.

PHOTOS: MÉLISSA MARTIN



Tosca ou l'école des femmes



# Elections McGill

vote par anticipation:  
centre universitaire shatner  
02 mars 10h00-17h00

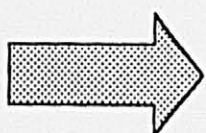
le 09-10-11 mars 1999.

Les bureaux de scrutin seront situés aux endroits suivants:

- |                                    |                         |
|------------------------------------|-------------------------|
| 1. Le Centre universitaire Shatner | 8. Pavillion Arts       |
| 2. BMH                             | 9. Pavillion Bronfman   |
| 3. RVC                             | 10. Chancellor Day Hall |
| 4. Leacock                         | 11. Pavillion Burnside  |
| 5. Pavillion McConnell             | 12. Steward Bio - North |
| 6. Bibliothèque Redpath            | 13. Wong Chemistry      |
| 7. FDA                             | 14. Education Building  |

Tous les bureaux seront ouverts entre 10h00 et 17h00 tous les jours.

*N'oubliez pas!*



Il vous faudra présenter votre carte ID valide afin de voter!

## Comment former des groupes de pression référendaires

Comme étudiant, vous avez également le droit de former des groupes de pression pour supporter publiquement une certaine position sur une question référendaire. Afin de bien respecter tous les règlements électoraux, vous devez suivre les étapes trouvées ci-bas.

1. Pour former un groupe de pression, il faut qu'il ait déjà une question référendaire sur la table. Cette question vient du conseil de l'AEUM ou directement en provenance des étudiants. Il y a en tout cas seulement deux positions possible sur chaque question: OUI ou NON. Au maximum, on ne peut avoir qu'un seul groupe de pression pour chaque point de vue, c'est-à-dire un groupe OUI et un groupe NON pour chaque question référendaire. Seulement les groupes de pression officiels ont le droit de promouvoir une certaine position sur une question référendaire.
2. Vous devez présenter au directeur du scrutin au plus tard le **lundi 1 mars 1999 à 17h00** une pétition signée par 100 membres de l'Association Etudiante, le nom et numéro de téléphone d'une président et une liste signée des membres du groupe.
3. Si votre groupe reçoit l'accord officiel du directeur, vous devez suivre les règlements stipulés dans le "kit" de groupe de pression, disponible au bureau général de l'AEUM au Centre Shatner. Ces règlements limitent le montant d'argent que vous pouvez dépenser (\$300), et réglementent la conduite de campagne des groupes de pression (selon la Constitution de l'AEUM et ses politiques).



# Elections McGill

vote par anticipation:  
centre universitaire shatner  
02 mars 10h00-17h00

le 09-10-11 mars 1999.

## La seule question référendaire présentée aux électeur(e)s sera:

Selon la publication mensuelle MACLEAN'S, les bibliothèques de McGill sont TRÈS PAUVRES en comparaison aux autres universités canadiennes semblables. Le montant du budget destiné aux LIVRES et JOURNAUX est moins que celui observé dans la plupart de ces mêmes universités.

Les étudiant(e)s de McGill au premier cycle contribuent actuellement au FOND d'AMÉLIORATION DES BIBLIOTHÈQUES. Ce fond a dépensé plus d'un million dollars en améliorant la collection de livres, de journaux et de l'équipement dans les bibliothèques. CE FOND S'EST TERMINÉ EN JANVIER 1999.

Le CENTRE UNIVERSITAIRE SHATNER n'a pas encore été rénové, ni modernisé depuis sa construction dans les années 60. Le bâtiment Shatner n'est pas SÉCURITAIRE lors des grands événements populaires et il n'est pas ACCESSIBLE AUX ÉTUDIANTS HANDICAPÉS.

Les rénovations au bâtiment Shatner DOIVENT ÊTRE COMPLÉTÉ afin d'atteindre les exigences de sécurité courantes pour qu'on puisse rétablir les événements de taille majeure.

Les rénovations comprennent PLUSIEURS AMÉLIORATIONS, incluant des MEILLEURS SERVICES ALIMENTAIRES et PLUS D'ESPACE POUR LES CLUBS ET LES SERVICES.

La dette moyenne estudiantine pour les diplômés canadiens DÉPASSE \$25,000 et les étudiant(e)s sont FREQUEMMENT INCAPABLES D'ACHEVER LEURS ETUDES A CAUSE DE DETTE.

Le FOND ETUDIANT de MCGILL contribuera :

- \$14 par semestre aux bibliothèques (une augmentation de \$4) ;
- \$12 à l'amélioration de la sécurité, de l'accessibilité et du fonctionnement du bâtiment Shatner ;
- \$12 à un fond de bourse étudiant.

Ces montants, égalés par des contributions provenant de l'extérieur de l'université, augmenteront de façon notable les ressources disponibles aux étudiants.

Note :

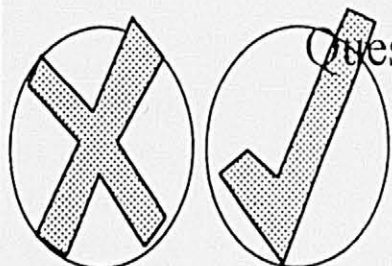
L'université et l'association des diplômés se sont déjà engagés à trouver et donner des fonds identiques pour chaque dollar contribué par les étudiant(e)s. Des donations externes supplémentaires seront également possibles. Ceci veut dire que les étudiant(e)s recevront \$2 en retour pour chaque dollar qu'ils contribuent.

Le Fond Etudiant de McGill sera en vigueur pendant cinq (5) ans.

TOUT ETUDIANT POURRA CHOISIR L'OPTION DE RETIRER SA CONTRIBUTION POUR UN REMBOURSEMENT COMPLET.

Question :

Acceptez-vous d'améliorer la qualité des ressources financières pour les étudiants de McGill en contribuant \$38 par semestre par étudiant de premier cycle à temps plein (\$19 par semestre par étudiant de premier cycle à temps partiel) au Fond Etudiant de McGill, ce montant étant prélevé par l'Université au nom de l'Association Etudiante de McGill ?



Questions? Commentaires? Allez au [www.ssmu.mcgill.ca/elections](http://www.ssmu.mcgill.ca/elections)  
Ou adressez-vous au Directeur du Scrutin, Élections McGill  
Shatner B01B - 398-7441 - [cro@ssmu.mcgill.ca](mailto:cro@ssmu.mcgill.ca)



À l'occasion de la Semaine québécoise de prévention du suicide, qui se déroule jusqu'au 20 février, nous poursuivons ici notre série d'articles sur le sujet. Cette semaine: **le suicide chez les hommes**, le thème retenu pour 1999.

## Le point de vue de Jeffrey Asher

# Assiégés, les hommes?

SYLVAIN LAROCQUE

Jeffrey Asher est depuis peu un homme soulagé. Depuis 1990, il fait campagne discrètement mais avec acharnement pour sensibiliser le public et les autorités au problème du suicide chez les hommes, qui constitue selon lui un «drame national». En fait, les chiffres sont plutôt ahurissants à cet égard: 80% des suicides sont le fait d'hommes, et aucune campagne de prévention du suicide n'a encore été ciblée pour rejoindre directement ces «individus à risque». Mais cette année, le vœu de M. Asher sera enfin exaucé, du moins en partie...

«Le suicide est une des causes de décès les plus faciles à prévenir, quand on y pense, lance d'emblée M. Asher, un coloré professeur de sciences humaines au Collège Dawson. Il ne s'agit pas d'un virus ou d'une bactérie, mais plutôt d'un phénomène causé par des problèmes psychologiques et sociaux, qui sont particulièrement présents au Québec, et qui touchent surtout les hommes. En ciblant les campagnes de prévention, il y a moyen de faire quelque chose.»

Et c'est là que le bât blesse, selon M. Asher. Alors que le suicide touche en très grande majorité les hommes, aucun des programmes gouvernementaux ne vise spécifiquement les hommes, pourtant le plus important groupe à risque. C'est un peu comme si aucune campagne de prévention du sida ne visait la communauté homosexuelle, décimée comme on le sait par ce fléau.

### Pourquoi les hommes ?

Comme d'autres, il explique d'abord le haut taux de suicide au Québec par les taux élevés de chômage et de divorce, les ruptures amoureuses fréquentes, la basse estime de soi et le désespoir face à l'avenir, faits qui découlent des changements sociaux rapides qui sont survenus à la suite de la Révolution tranquille et de la chute du pouvoir de l'Église.

Mais la très haute proportion des suicides redevable aux hommes l'ont amené à chercher d'autres explications, plus spécifiques celles-là. «Des décennies de vastes campagnes médiatiques et gouvernementales ont humilié et "démonisé" les hommes, écrit M. Asher dans l'article qu'il a fait parvenir à plusieurs quotidiens anglo-canadiens en 1996. Les femmes s'intéressent aux hommes qui "pay, perform and pursue." On s'attend à ce qu'un homme protège sa femme et ses enfants de l'insécurité et des privations que causent la pauvreté. Les maris et les pères se blâment eux-mêmes lorsque la pauvreté causée par une perte d'emploi frappe leur famille. Si un homme ne peut subvenir adéquatement aux besoins de sa famille, il perd alors le sens de sa vie. Les pères paient de leur santé et de leur espérance de vie leur loyauté et leur sens du devoir familial.»

Dans cette optique, il n'est pas étonnant que le divorce soit perçu comme une chose «injuste et dangereuse» qui affecte négativement surtout les hommes, ce qui ne manque pas de faire sursauter les femmes qui assistent aux conférences qu'il prononce.

Mais il va plus loin: parlant de «sexisme judiciaire» et de «persécution des pères», il écrit que «les

femmes définissent dorénavant la conduite sexuelle acceptable des hommes» et que «les hommes sont présumés coupables aussitôt accusés.»

C'est ce portrait sombre et plutôt inusité de notre société actuelle qui amène Jeffrey Asher à dire que «bien des gens compatissants voient le haut taux de suicide des hommes comme une preuve de plus qui confirme que les hommes sont programmés biologiquement pour être violents.»

### Les femmes à la rescousse

Alors que les femmes ont encore aujourd'hui beaucoup à gagner socialement (elles n'ont encore pas toute la place qui leur revient), les hommes se voient contraints de partager une partie de leur pouvoir, selon M. Asher. «Il faut changer la société, baisser les attentes des hommes, et surtout celles des femmes face aux hommes. Les hommes n'ont pas une image positive d'eux-mêmes; la propagande féministe a fait d'eux des meurtriers et des violeurs. De naissance, les hommes sont des être immoraux et violents qu'il faut contenir.»

Jeffrey Asher prétend que les hommes ont intériorisé cette «image négative» et qu'ils l'acceptent dorénavant «comme la vérité». Mais il se défend bien d'être antiféministe: «Je ne veux surtout pas amorcer une autre bataille entre hommes et femmes. Tout ce que je veux c'est l'égalité entre les hommes et les femmes, et il faut commencer par ceux qui meurent.»

C'est pourquoi il croit fermement que les ressources consacrées à la prévention du suicide devraient être réparties en fonction du risque. Ainsi, les hommes devraient recevoir la majorité des ressources, car ils comptent pour 80% des suicides. «C'est là un simple principe d'épidémiologie», dit-il.

Mais au-delà des programmes gouvernementaux et des campagnes de prévention, c'est à la société toute entière de se prendre en main. «La société doit se lever et se concerter pour vaincre ce fléau. Les hommes ne pourront y arriver seuls, ils ont besoin de l'aide des femmes qui les entourent, de leur écoute, de leur attention. Les hommes sont aussi vulnérables que les femmes, mais ils communiquent moins bien qu'elles. C'est la responsabilité de toute la société, et des femmes en particulier, que d'aller les chercher.»

## Le suicide des hommes

# Cerner le problème

SYLVAIN LAROCQUE

Pour la première fois, la campagne québécoise de prévention du suicide visera cette année un groupe-cible: les hommes. Voilà qui peut paraître un peu suspect dans un monde où, quand on «cible» des campagnes de préventions, ce sont surtout les femmes qu'on vise! Mais après trois ans d'hésitations, la statistique récurrente selon laquelle 80% des suicides sont le fait d'hommes, commandait une sérieuse attention.

«Avant cette année, malgré les chiffres, nous n'étions pas prêts à cibler notre campagne, explique Mme Lucie Charbonneau de l'Association québécoise de suicidologie (AQS). Nous nous disions que le suicide touche tout le monde sans exception et qu'en étant trop restrictifs, nous laisserions des gens dans le noir. Car bien que 80% des suicides acheminés le soient par des hommes, les femmes font plus de tentatives qu'eux. Nous voulons aussi agir là-dessus.»

Toutefois, en voulant évaluer l'impact de la semaine de prévention, l'Association s'est fait dire par un spécialiste en marketing qu'il valait souvent mieux cibler certains groupes que de perdre tout le monde.

Simple en apparence, la question de la prévention est plutôt complexe. Il semble en effet qu'on ne puisse rejoindre les hommes de la même façon que les femmes, ce qui complique joliment l'organisation d'une campagne de prévention du suicide. «Les hommes attendent souvent à la dernière minute pour demander de l'aide, et quand ils le font, c'est avec le poing sur la table, en menaçant souvent des gens de leur entourage» confirme Michel Presseault, responsable de la formation chez Suicide-Action Montréal.

«Les travaux de Germain Dulac sur la socialisation masculine montrent que les hommes consultent moins et qu'ils font moins de demande d'aide», renchérit Mme Charbonneau. Pourtant, il ne souffrent pas moins de maladies mentales que les femmes, au contraire.

Le problème particulier qui afflige les hommes est généralement connu: ils sont plus orgueilleux et communiquent moins que les femmes. Ils hésitent à parler de leurs problèmes, de peur de passer pour des «faibles». Quoiqu'un peu radicale, la thèse de Jeffrey Asher, selon laquelle les

attentes sociales immenses qui pèsent sur les hommes puissent expliquer leur réticence à laisser voir leurs faiblesses, trouve ici écho (voir article ci-contre).

### Transporter le fardeau ?

Cependant, les intervenants en prévention du suicide n'osent pas transporter ce fardeau que certains hommes portent sur leurs épaules aux femmes qui les entourent. Selon les écrits scientifiques, les femmes (généralement la conjointe) sont la principale source de soutien affectif des hommes. «Dans les cas de divorce, dit Mme Charbonneau, les femmes ont déjà assez de problèmes comme ça que s'il fallait qu'elles s'occupent psychologiquement de leur mari... L'aide doit venir d'ailleurs. Il est évident qu'il y a des stéréotypes sociaux à détruire, mais la question est ambiguë.»

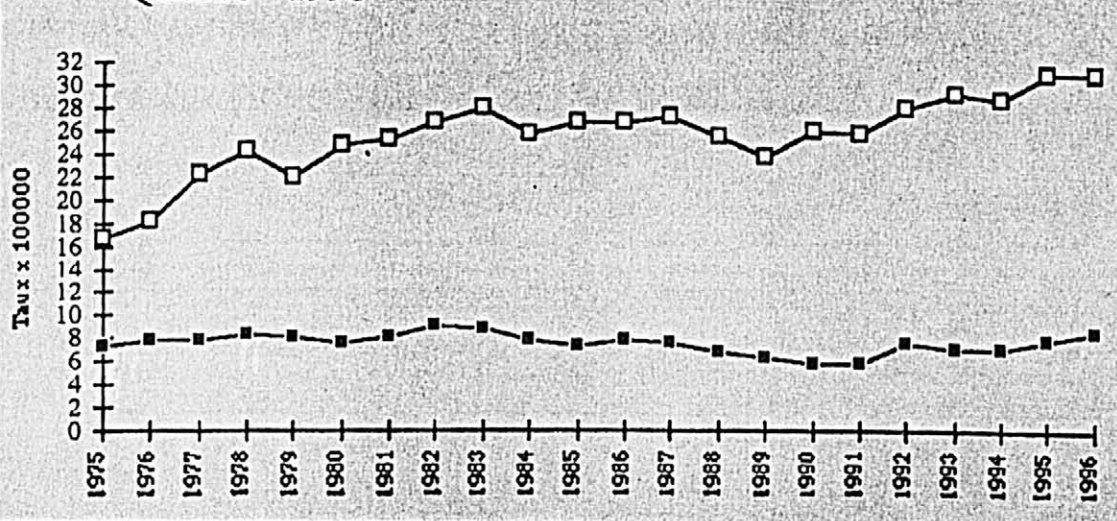
Un des clichés répandus est que chez les hommes, le suicide est davantage perçu comme un acte courageux, donc qu'il faut «réussir» du premier coup, ce qui expliquerait que la majorité des suicides complétés soient le fait d'hommes, mais que les femmes commettent plus de tentatives. Ce qu'on sait, c'est que les hommes recourent à des moyens plus «drastiques» que les femmes pour mettre fin à leurs jours, ce qui peut expliquer le plus haut taux de mortalité chez eux.

En fait, comme le soulignent Lucie Charbonneau et Michel Presseault, ce que risque de faire ressortir cette première semaine de prévention dirigée vers les hommes, c'est que le réseau de santé n'est pas prêt à recevoir les demandes d'aide des hommes. «Les hommes parlent d'une certaine façon et il faut savoir interpréter, deviner ce qu'ils veulent exprimer», explique M. Presseault, même si cela se fait parfois par la violence, malheureusement.

Le problème apparaît donc beaucoup plus complexe qu'il n'en a l'air: quand certains hommes ne peuvent s'exprimer que par la violence et que celle-ci est stigmatisée dans une société qui n'essaie pas de la déchiffrer, il est inévitable que certains individus «tombent en bas de la société», comme le dit M. Asher.

**Suicide-Action Montréal:**  
**514 723-4000.**

Taux de mortalité par suicide selon le sexe  
Québec - 1996



Source : AQS

Pendant que le taux de suicide chez les femmes reste stable, il augmente constamment depuis 30 ans chez les hommes



## annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

### OFFRES D'EMPLOI

**Travel-Teach English.**  
5 day/40 hr Feb. 24-28. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

**Resumé Experience**  
\$12.85 to start pt now, it available this summer. Excellent comm. skills req'd; no formal exp nec. 733-2686 for interview now.

### MASTER SCHOOL OF BARTENDING

**Special Spring Break Session**  
(Feb 22-26)

Save \$20 and be prepared for an exciting and rewarding summer job.

849-2828

www.bartending.com

**Drum & piano teacher** required. Must be bilingual. Exp. not necessary. Part-time. 363-6771/626-8194. Ask for Louie.

### Waitress/Barmaid

No experience necessary for Karaoke Bar Tycoon. Part time weekends only. 849-8094.

### Make Full-time Income

Working Part-time for Excelcommunications Perfect for students. For more information call 867-7561 or 344-1008 ask for Stephane or Kerri.

### TRAITEMENT DE TEXTE

#### Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 30 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

### S E R V I C E S

**English Angst?** Writing assistance / corrections for university papers: essays, resumes, etc. Also typing services. Call Lawrence 279-4710. Email: articulationslh@hotmail.com.

### C O U R S

#### LSAT-MCAT-GMAT-GRE

www.prep.com Toronto live spring/summer classes forming now. Request our FREE LAW School Bound or Pre-Med Bulletin email newsletters at: learn@prep.com. Richardson 1877 PREP.COM

### Style de vie sans lunettes

Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik  
Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie  
Verres de contact gênants  
INSTITUT LASER ULTRAVISION  
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP, contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical

**Dr Marvin L. Kwitko**

Ancien président, Comité consultatif sur le Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.  
5591, Côte-des-Neiges, Mil, Qc, Canada  
1(514)735-1133 1-800-20LASER

## Daily Publications Society

# JOB OPENING

### Ad Designer/Typesetter

- immediate opening to mid April
- 30 hours per week
- experience essential
- mac user
- knowledge of FreeHand, Photoshop, QuarkXpress, Pagemaker
- for interview call 398- 6790 ask for business manager
- please bring resume and references
- normal job run mid August to mid April
- salary and benefits
- layoff period each summer with determined recall
- experience essential
- must be able to work unsupervised and in unstructured setting
- must work closely with ad reps

COUPABLE  
JUSQU'À  
PREUVE  
D'INNOCENCE?

INNOCENT  
JUSQU'À  
PREUVE DU  
CONTRAIRE?



À proximité du Parlement, de la Cour suprême, du ministère de la Justice et des agences du gouvernement fédéral, la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa offre le seul programme national au pays permettant d'acquérir, dans un milieu bilingue, la double formation juridique entièrement en français. Renommé pour son excellence, un diplôme de la Faculté de droit vous donnera accès au Barreau du Québec et à la Chambre des Notaires. De plus, faire le droit à l'Université d'Ottawa vous procurera un avantage stratégique pour décrocher un emploi dans les deux systèmes juridiques qui représentent plus de 70% des pays du monde.

Faites-vous justice, une formation à l'Université d'Ottawa, vous y avez droit!

Rentrée en janvier

Tél : 1 877 967-5352 Appels locaux (613) 562-5703  
www.uottawa.ca/academic/droitcivil/fra/main\_f.html  
Dates limites des admissions :  
1<sup>er</sup> décembre (programme débutant en janvier)  
1<sup>er</sup> mars (programme débutant en septembre)

LA FACULTÉ DE DROIT

Un choix qui rapporte!



Université d'Ottawa  
University of Ottawa

1999





**UNE TRADITION  
D'EXCELLENCE**



**L'ÉQUIPE  
PLAYER'S**

SUIVEZ-LES : [WWW.PLAYERS-RACING.COM](http://WWW.PLAYERS-RACING.COM)